

¶ He sunt observationes quatuor emarcu stellar. recens ab primo

12. 1. 4 2/1

~~He sunt observationes quatuor emarcu stellar. recens ab primo~~

Die 17. H. 1. Dux aderant stellule orientalis una a 4 distans m. 3. ori  
 \* O \* ) dentalis altera distans 10. hec erat aliquando minor altera  
 sed Hor: 6. orientalis proximior erat 4 distabat nempe  
 o. 50. occidentalis vero, remotior erat scilicet in fuerunt  
 in utraque observatione in eade recta. et ombe satis exigue: praesertim orienta  
 lis in secunda observatione.

Die 18. Ho. 1. tres aderant stelle, quarum due occidentales, orientalis u<sup>o</sup> una  
 \* O \* ) orientalis distabat a 4. 3. occidentalis proxima 2. reliqua  
 occidentalis a media aberat 6. omnes fuerunt in eade rec  
 ta ad ungue, et eundem fere magnitudinis. et Ho. 2. stelle miniores  
 paribus iam a 4 aberat interstitiis; occidua enim et ipsa quoque distabat 3.  
 sed Hor. 6. quarta stellula visa est inter orientaliore et 4. ita  
 \* \* O \* ) orientalis a sequenti aberat 3. sequens a 4. 1. 50. 4  
 ab occidentali sequenti 3: hec u<sup>o</sup> ab occidentali ori 7.  
 erant fere equales, orientalis tantum 4. proximior reliquis erat paulo mi  
 nor; erant in eade recta exquisitè parallela Eclipticæ.

Die 19. Ho. 20. Stelle due solummodo occidua a 4. et aspectu fuerunt, utis  
 O \* \* ) magne et in eade recta in 4. ad ungue, ac secundum  
 Eclipticæ extensione dispositæ. Proximiore a 4. distabat  
 mini 7. hec u<sup>o</sup> ab occidentali m. 6.

Die 20. nubium fuit celu

Die 21. H. 1. 20. Stellule satis exigue tres cernuntur in hac constitutione  
 \* O \* \* ) orientalis aberat a Jove m. 2. sufficiens ab occide  
 tali 7 sequente m. 3. hec uero ab occidentali m.  
 m. 7. erat ad ungue in eade recta Eclipticæ paralle  
 la.

Die 22. (na superioribus tribus noctibus nubibus celu fuit obductu) 3. afferebant

\* \* O \* ) stelle Hor: 1. 30. due orientales, quarum inters se et  
 a 4 distantes equales et 4. minutis erant.  
 occidentalis una aberat a 4. 2. erant in una in vapori

Die 26. Ho. 30. due stelle darent orientalis una  
 \* O \* ) a 4 distans 10. occidentalis ab  
 a distans 6. orientalis erat  
 aliquanto minor occidentali.

# PLEIADVM CONSTELLATIO.



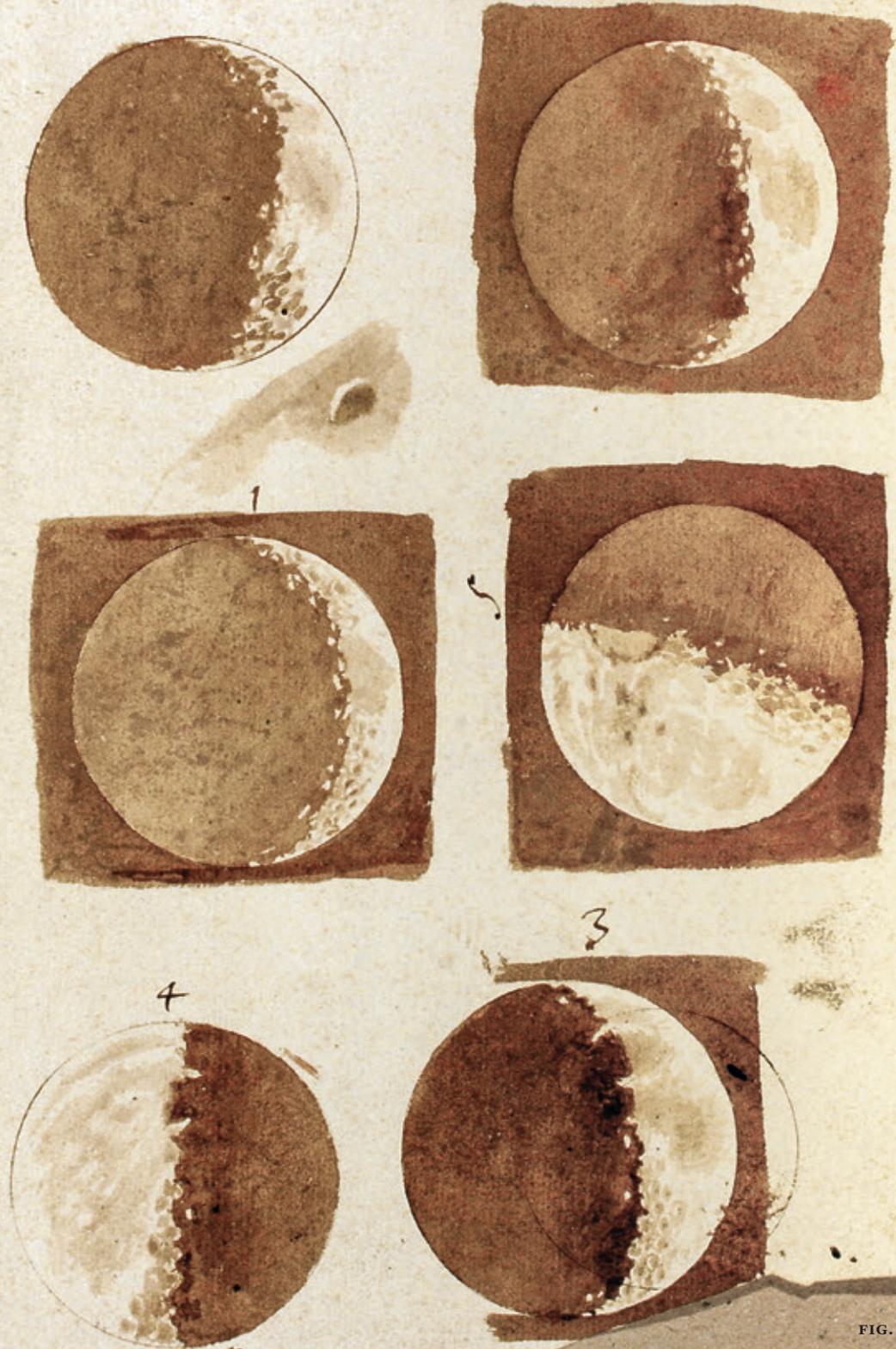


FIG. 0.3

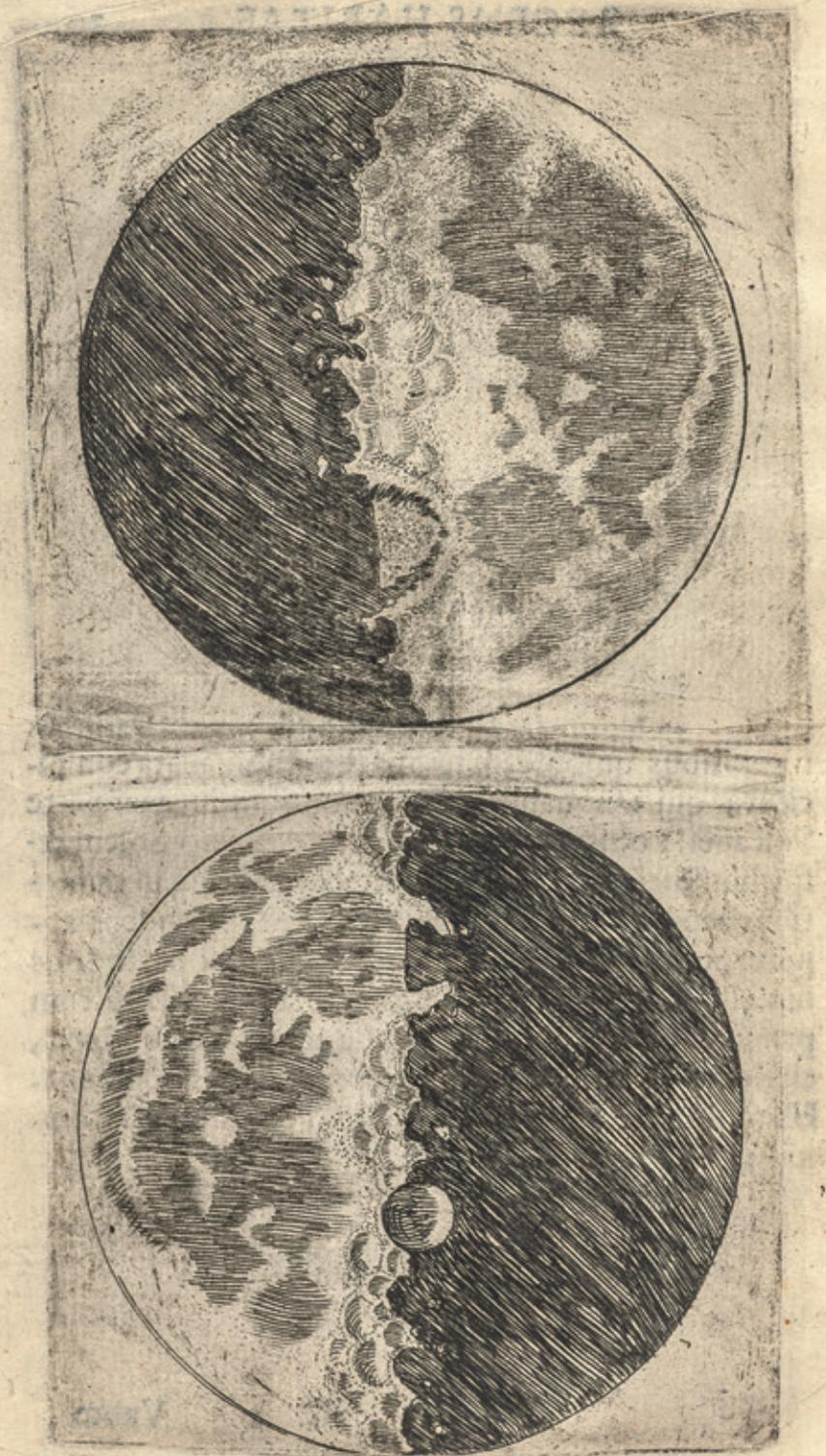


FIG. 0.4

HORST BREDEKAMP | IRENE BRÜCKLE | OLIVER HAHN  
MANFRED MAYER | PAUL NEEDHAM | NICHOLAS PICKWOOD | THERESA SMITH

**SNML**  
ANATOMIE D'UNE CONTREFAÇON

*Ouvrage publié sous la direction de*  
HORST BREDEKAMP, IRENE BRÜCKLE & PAUL NEEDHAM

*Traduit de l'anglais par*  
CHRISTOPHE LUCCHESI & ARNAUD BAIGNOT

*Préface & postface par*  
ALEXANDRE LAUMONIER

**Z**  
**S**

BRUXELLAE, Apud Zones Sensibles. MM XX

*Pactum serva*

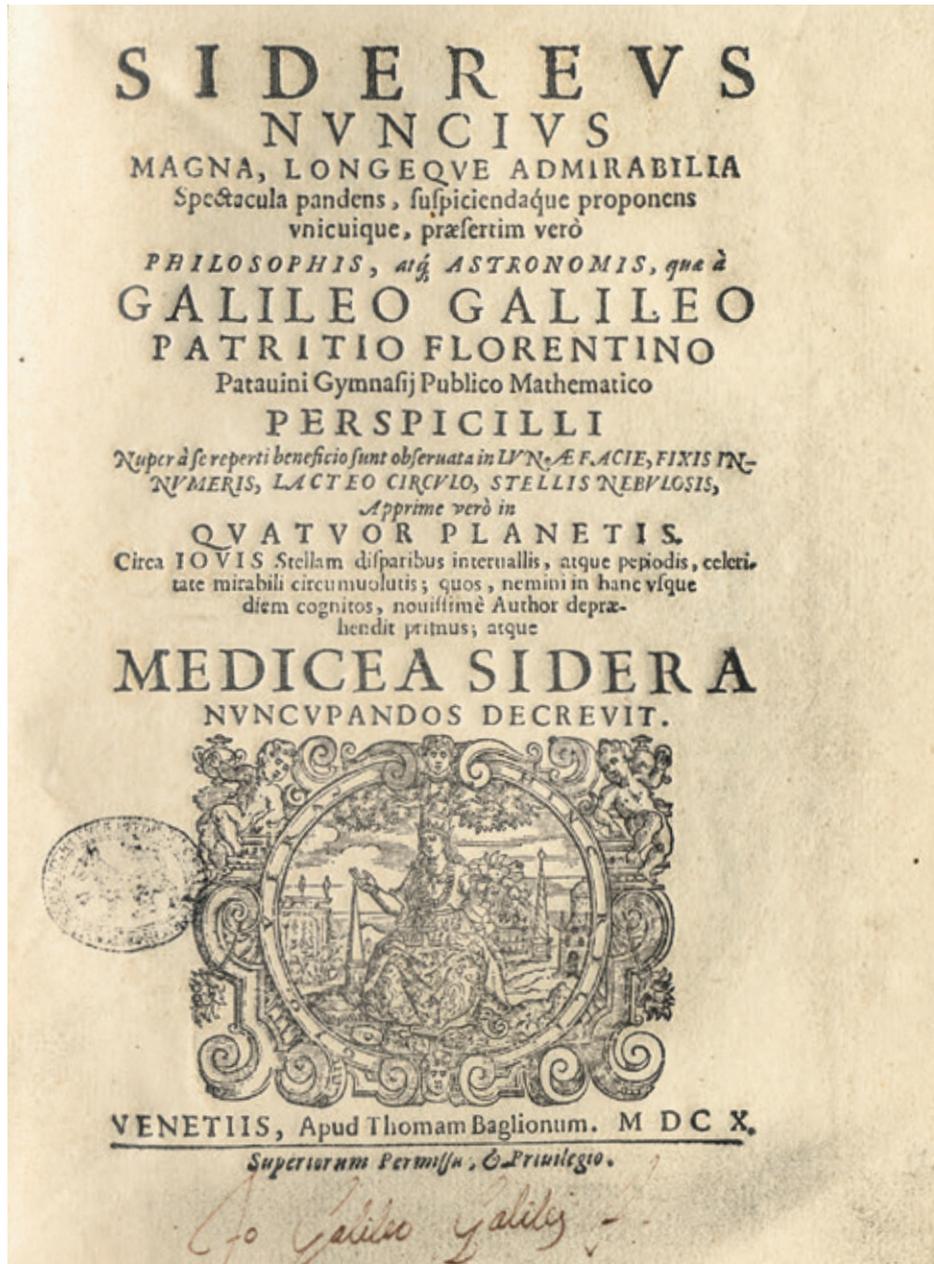


FIG. 0.5  
SNML, page de titre.

Été 1609

En 1609, Galileo Galilei, dit Galilée (1564-1642), a 45 ans et enseigne les mathématiques et la géométrie à l'université de Padoue, alors sous tutelle de la République de Venise. La situation financière du savant était à l'époque peu reluisante : il devait entretenir ses trois filles nées d'une relation hors mariage (ainsi que leur mère), régler la dot de l'une de ses sœurs, et avait à sa charge un frère infortuné. Il emprunta de l'argent (qu'il espérait rembourser grâce à une hypothétique hausse de son salaire), se mit à donner, en sus de son enseignement à l'université, des cours particuliers à des étudiants qu'il hébergeait chez lui, et commença à fabriquer des instruments (thermomètres et balances) qu'il vendait à d'autres scientifiques.

En juillet 1609, Galilée eut vent de nouvelles longues-vues élaborées aux Pays-Bas qui permettaient un grossissement de 2 ou 3 fois. Rapidement, au cours de l'été, il améliora l'instrument et parvint à fabriquer un premier télescope qui grossissait 8 fois. En août, il présenta au sénat de Venise ce télescope, qu'il destinait plutôt à un usage militaire (Galilée argumenta que grâce à cet outil il serait désormais possible de repérer au loin un bateau ennemi deux heures avant qu'il n'apparaisse à l'horizon à l'œil nu). Il offrit son instrument au sénat qui, en remerciement, décida de doubler son salaire. Malheureusement, les télescopes militaires envahirent si rapidement l'Europe que la République de Venise estima que le cadeau de Galilée ne lui apportait plus vraiment d'avantage, et décida de surseoir à l'augmentation

Octobre-  
décembre 1609

de salaire. Galilée, qui voulait retourner à Florence où il avait réalisé ses premières expériences scientifiques, se voyait contraint de rester à Padoue, désargenté. Mais un soir peu nuageux, depuis le balcon de sa résidence, il dirigea son télescope vers le ciel plutôt que vers l'horizon terrestre. Ce geste aura des répercussions majeures non seulement sur son existence (il aboutira, bien des années plus tard, au célèbre procès intenté à son encontre par la cour d'Inquisition de l'Église romaine), mais aussi sur la place de l'homme et de la Terre dans un univers qui ne serait bientôt plus celui, géocentrique, de la Création<sup>1</sup>.

En octobre 1609, Galilée commença à étudier de près la Lune grâce à son télescope (il perfectionna une nouvelle fois l'instrument en novembre, qui grossissait désormais 20 fois la matière observée). Le scientifique italien n'avait officiellement, jusqu'alors, que peu montré d'intérêt envers l'héliocentrisme de Nicolas Copernic, que ce dernier avait défendu dans son *De Revolutionibus orbium coelestium* de 1543. Il s'était bien procuré un exemplaire du *Mysterium cosmographicum* de Johannes Kepler dès sa parution en 1597 (ouvrage où l'héliocentrisme copernicien était consolidé grâce à de nouvelles découvertes astronomiques), et avait écrit à son auteur pour lui signifier qu'il se sentait lui-même « copernicien ». L'héliocentrisme ayant toutefois mauvaise presse, notamment auprès des autorités ecclésiastiques, prendre position était risqué. Mais, en novembre et décembre 1609, les observations inédites que fit Galilée (le fait que la Lune n'avait pas une surface parfaitement lisse, comme le formulait la cosmologie aristotélécienne alors en vigueur, mais montagneuse comme la Terre ; la découverte des satellites – ou lunes – de Jupiter, puis celle des Pléiades de la constellation du Taureau [FIG. 0.2]) le décida à rendre publiques ces nouvelles découvertes. Galilée esquissa alors ses premiers dessins des phases de la Lune, dont font partie six célèbres aquarelles aujourd'hui connues sous le nom de « feuille de Florence » [FIG. 0.3], et fit le constat que seul un ouvrage en bonne et due forme pourrait rendre compte des observations sans précédent qu'il était en train de faire depuis son balcon.

1. Voir A. Van Helden, « Galileo and the telescope », in A. Van Helden, S. Dupré, R. van Gent, H. Zuidervaart *The origins of the telescope*, Amsterdam, KNAW Press, 2010.

15 janvier-  
12 mars 1610

L'extraordinaire documentation disponible sur Galilée, sa vie et son travail scientifique (correspondance, notes de travail datées, schémas, brouillons de lettres, etc.), soit des milliers de documents principalement conservés à la Bibliothèque nationale centrale de Florence [FIG. 0.1]<sup>2</sup>) permet de retracer au jour le jour, voire heure par heure, la production de l'ouvrage que le scientifique se mit à concevoir à partir de début janvier 1610: le *Sidereus nuncius*, un livre aujourd'hui considéré comme un des ouvrages majeurs de l'histoire des sciences occidentales à l'origine de changements anthropologiques fondamentaux<sup>3</sup>. C'est probablement au soir du 15 janvier 1610 que Galilée décida d'entamer la rédaction de son livre: après avoir observé le ciel pendant trois heures après le coucher du soleil, il revint sur son balcon entre 23h et minuit, et commença à rédiger ses notes en latin, et non plus en italien comme il l'avait fait jusqu'alors. Le livre qu'il entama ce soir là ne pouvait en effet être publié en langue vulgaire: certaines de ces notes en latin, rédigées dans la soirée du 15 janvier, se retrouvèrent ensuite à l'identique dans le texte final du *Sidereus nuncius*.

Durant les deux semaines suivantes, Galilée poursuivit ses observations tout en commençant à rédiger la première partie de son ouvrage. Parallèlement, il prit ses dispositions avec l'imprimeur vénitien qu'il avait choisi, Tomasso Baglioni, pour entamer la production du livre aussi rapidement que possible. Fin janvier, il se rendit à Venise pour superviser l'impression de ses «observations» (les représentations graphiques des éléments célestes) et de la première partie du livre, alors même qu'il n'avait pas encore écrit le moindre mot de la seconde partie. Il fut décidé que les lunes de Jupiter seraient imprimées avec des caractères typographiques utilisés pour reproduire des astérisques [FIG. 0.2], et que les cinq représentations de la Lune que Galilée devait fournir seraient reproduites sous forme d'eaux-fortes, ce qui impliquait deux procédés d'impression différents: un premier passage sous presse pour le texte, puis un second, avec une presse en taille-douce, pour imprimer les eaux-fortes (il est probable que Tomasso Baglioni eut recours à un graveur extérieur à son atelier pour réaliser les eaux-fortes).

Le 30 janvier 1610, Galilée écrivit depuis Venise au secrétaire privé de Cosme II de Médicis, l'un de ses protecteurs, pour lui faire part de sa volonté de lui dédier son futur ouvrage. En retour, le 6 février, il eut confirmation que Cosme, impressionné par le génie de Galilée, souhaitait voir le livre imprimé au plus vite (en hommage au prince et à ses trois frères, Galilée dénomma les lunes de Jupiter, qu'il avait découvertes le 7 janvier, *Medicea Sidera*, soit «étoiles Médicéennes», comme en témoigne la page de titre du *Sidereus nuncius* [FIG. 0.5]). Les dernières pages du livre furent imprimées le 9 ou le 10 mars, peu après que l'imprimeur eut reçu la licence officielle lui permettant de mettre l'ouvrage dans le commerce.

Le 12 mars 1610, le *Sidereus nuncius* sortait officiellement des presses, après seulement huit semaines d'écriture et de production, pile à temps pour être acheminé à cheval à la foire du livre de Francfort qui allait s'ouvrir quelques jours plus tard. D'après les notes de Galilée, 550 exemplaires furent imprimés, dont seuls 82 ont survécu jusqu'à nos jours, ce qui en fait un ouvrage plutôt rare sur le marché des livres anciens. Nous savons, grâce à une lettre de Galilée, qu'il demanda à Baglioni de lui livrer 30 exemplaires où les eaux-fortes qui représentent la Lune [FIG. 0.4] ne sont pas imprimées, laissant ainsi un espace vide sur certaines pages, au-dessus ou en dessous du texte [FIG. 0.6]. Les experts supposent que Galilée s'était réservé ces 30 copies pour les envoyer personnellement à ses mécènes et amis, peut-être en comblant les espaces vides par des dessins (*disegni*) de la Lune, à la place des eaux-fortes. Le *Sidereus nuncius* se répandit dans toute l'Europe à la vitesse de la lumière. Dès le 15 avril, Kepler eut un exemplaire en mains et se mit à écrire un commentaire pour soutenir Galilée, qu'il fit imprimer tout aussi rapidement que l'avait été le *Sidereus nuncius*: la *Dissertatio cum Nuncio Sidereo*, qui parut le 12 mai 1610.



FIG. 0.6  
*Sidereus nuncius*,  
8<sup>r</sup>, l'un des  
30 exemplaires où  
seul le texte est  
imprimé.

Juin-  
novembre 2005

En juin 2005, la boutique new-yorkaise Martayan Lan, l'une des plus prestigieuses librairies de livres anciens au monde, achète à un marchand italien, Massimo De Caro, un exemplaire très singulier de la première édition du *Sidereus nuncius* au prix de 500 000 dollars. Cet exemplaire

2. Voir Galileo Galilei, *Opere*, Florence, Tipografia Barbera, 1890-1909 (réimpr. 1968), 20 tomes en 21 volumes totalisant 11 659 pages.

3. Ou *Messenger des étoiles*, ou *Messenger céleste*. Voir Galileo Galilei, *Le Messenger céleste*, édité et traduit en français par I. Pantin, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

est inséré dans – et cousu avec – une reliure du XVII<sup>e</sup> siècle dorée, d'origine romaine, et constitue le premier d'une série de cinq traités de Galilée contenus dans ce « volume composite », chacun d'entre eux possédant sa propre page de titre. En deux endroits, cet exemplaire porte le timbre du prince Federico Cesi [FIG. 0.7], l'initiateur de l'Académie des Lyncéens (la plus ancienne académie scientifique d'Europe fondée en 1603) que Galilée rencontra pour la première fois à Rome lors de son séjour à l'académie au printemps 1611, un an après la publication du *Sidereus nuncius*. Tout en bas de la page de titre [FIG. 0.5] se trouve une inscription manuscrite, *Io Galileo Galilei f.*, que l'on pourrait traduire par « Moi, Galilée, j'ai fait ceci ». Plus sensationnel encore : en lieu et place des cinq eaux-fortes représentant la surface de la Lune on peut y trouver des dessins au lavis d'encre de couleur « rouille » [FIG. 0.8, FIG. 0.9, FIG. 0.10]\*. Par souci de brièveté, le nom de cet exemplaire inattendu fut abrégé en *SNML* (pour *Sidereus Nuncius Martayan Lan*).

\* Ces trois doubles-pages sont reproduites à une échelle de 100 %, soit au format d'origine du *SNML*.

Début juillet 2005, Martayan Lan envoya un mail à l'historien de l'art allemand Horst Bredekamp, de l'université Humboldt de Berlin, dans lequel il sollicitait l'avis du chercheur sur l'une des pages du *SNML* où se trouve un dessin de la Lune. Quand l'image jointe au mail apparut sur son écran, Bredekamp, qui étudiait à cette époque les dessins galiléens, fut « simultanément électrisé et sceptique », tant il était inespéré de retrouver un jour un tel exemplaire du *Sidereus nuncius*. Bredekamp fit part de son scepticisme à Martayan Lan, qui en retour envoya les photographies des quatre autres dessins de la Lune et de l'inscription manuscrite de la page de titre *Io Galileo Galilei f.* En septembre, Bredekamp compara l'inscription avec les lettres de Galilée conservées à la Bibliothèque nationale centrale de Florence, et grâce à l'aide d'une spécialiste de l'écriture du scientifique, il arriva à la conclusion que l'inscription *Io Galileo Galilei f.* avait bien été écrite par Galilée, ce qui laissait supposer que les dessins de la Lune étaient également de la même main. Bredekamp suspecta alors que le *SNML* pouvait être l'un de ces 30 exemplaires sans eaux-fortes que le scientifique avait demandés à son imprimeur. En novembre 2005, il eut pour la première

fois le *SNML* entre les mains, et compara les dessins de la Lune avec les six aquarelles conservées sur la feuille de Florence [FIG. 0.3]. Les similarités graphiques entre ces diverses représentations de la Lune l'amènèrent à conclure qu'elles étaient toutes l'œuvre de la même personne. Le *SNML* apparaissait donc comme un exemplaire hors-norme qu'il était nécessaire d'examiner de très près.

Février 2006

Un collectif d'experts internationaux fut alors créé à l'initiative de Horst Bredekamp pour se pencher sur cet exemplaire. Le *SNML* fut envoyé, en février 2006, au laboratoire du Kupferkabinett de Berlin pour quelques jours, où certains de ces experts (Horst Bredekamp, Oliver Hahn et Theresa Smith) entamèrent un examen poussé du papier, de l'impression, de l'encre et des dessins de cette copie du *Sidereus nuncius* (analyses à la lumière normale, rasante et transmise, ou à l'aide de rayons ultraviolets ; études au microscope électronique et par spectrographie des rayons ; etc.). Cette investigation collective, « exemplaire dans son organisation » selon Bredekamp, amena ce dernier à publier, en 2007, *Galilei der Künstler [Galilée l'artiste]*, où l'historien détailla la manière dont l'astronome s'était servi des *disegni* comme d'un outil de recherche scientifique, et où les dessins de la Lune du *SNML* étaient présentés comme étant des travaux préparatoires aux eaux-fortes, compte tenu de leur similitude avec les aquarelles de la feuille de Florence<sup>4</sup>.

Avril-mai 2008

Le *SNML* revint au Kupferkabinett en avril 2008 pour une période bien plus longue (un mois) afin d'être étudié une nouvelle fois. Grâce à l'aide de l'université de Graz et d'un libraire de livres anciens parisien, le collectif d'experts put mettre côte à côte le *SNML* et deux autres exemplaires du *Sidereus nuncius* (l'exemplaire du libraire parisien fut par la suite acheté par la Bibliothèque du Congrès de Washington). La copie de Graz joua un rôle important lors de cette nouvelle investigation puisqu'elle permit aux spécialistes, en comparant les erreurs d'impression de cette copie et celles du *SNML*, d'aboutir à la conclusion que le *SNML* était un « exemplaire d'épreuves », soit l'une des toutes premières impressions des feuilles d'un livre

4. H. Bredekamp, *Galilei der Künstler. Der Mond. Die Sonne. Die Hand.* Berlin, Akademie Verlag, 2007.

à partir de laquelle sont ensuite corrigées les éventuelles erreurs typographiques, de telle sorte que les tirages suivants comportent moins de coquilles. Ce constat est dû à l'éminent historien du livre Paul Needham (université de Princeton), qui avait rejoint l'équipe de chercheurs au début de l'année et avait comparé les 82 exemplaires de la première édition du *Sidereus nuncius* conservés dans le monde.

Juillet-  
octobre 2008

De son côté, Horst Bredekamp poursuivit l'exploration du *SNML* en le comparant avec trois autres exemplaires conservés à Münster, Pise et Florence. Un examen poussé de la copie de Florence, bien connue des spécialistes car imprimée sur un papier «fin» (*i.e.* plus «luxueux»), laissait penser que les 550 exemplaires de la première édition du *Sidereus nuncius* avaient été imprimés sur trois papiers différents: un papier «standard» pour la majorité des copies, un papier «fin» pour la copie de Florence (et peut-être pour d'autres non conservées), et deux papiers différents, dont l'un de moindre qualité, pour le *SNML*.

Octobre 2009-  
septembre 2010



FIG. 0.7  
*Sidereus nuncius*,  
8<sup>r</sup>, timbre de  
Federico Cesi.

La découverte du *SNML* permit à Paul Needham de reconsidérer l'histoire de la production technique de ce livre fondateur de la science moderne. En octobre 2009, Needham et Bredekamp se penchèrent davantage sur les filigranes du papier du *SNML*, et ces examens les confortèrent dans l'idée qu'il était bien un exemplaire d'épreuves. Ils décidèrent alors de publier deux ouvrages consacrés au *Sidereus nuncius* en général, et au *SNML* en particulier. D'autres analyses montrèrent que le timbre de Federico Cesi [FIG. 0.7] était bien celui utilisé par le prince pour les livres de sa bibliothèque personnelle.

En septembre 2010 s'achevèrent cinq ans d'investigations pointues de cet exemplaire très singulier du *Sidereus nuncius*. Jamais un livre, selon Bredekamp, n'avait été analysé d'aussi près, à l'exception, peut-être, de la Bible à 42 lignes de Gutenberg de 1455. Après cette longue enquête, menée avec des méthodes dignes de la police scientifique, l'équipe d'experts arriva à la conclusion que le *SNML* était un exemplaire d'épreuves du *Sidereus nuncius*, signé de la main de Galilée, l'une des 30 copies sans

les eaux-fortes où le scientifique avait lui-même peint les *disegni* de la Lune, lesquels servirent ensuite de modèle pour les eaux-fortes des autres exemplaires. La librairie Martayan Lan estima alors cette copie unique au prix de 10 millions de dollars, un montant dix fois supérieur au prix d'un exemplaire «standard» du *Sidereus nuncius*.

Septembre 2011

Le 21 septembre 2011, la maison d'édition allemande Akademie Verlag publia, sous coffret, les deux volumes envisagés par les experts dès 2009 pour rendre compte de leurs travaux: *Galileo's Sidereus nuncius. A comparison of the SNML with other paradigmatic copies*, un livre collectif, et *Galileo Makes a Book. The first edition of Sidereus nuncius, Venice, 1610*, de la seule main de Paul Needham, deux livres édités dans une collection dirigée par Horst Bredekamp<sup>5</sup> – cette parution avait été initialement prévue pour 2010, afin de coïncider avec les 400 ans de la première édition du *Sidereus Nuncius*. Ces deux ouvrages vinrent compléter le *Galilei der Künstler* de Bredekamp paru en 2007 chez le même éditeur.

Mars 2012

Les membres du collectif ayant expertisé le *SNML* et collaboré à ces trois ouvrages se retrouvèrent en mars 2012 à l'Institut Max-Planck d'histoire des sciences de Berlin, à l'occasion d'un dernier symposium célébrant des années de recherche sur le grand livre de Galilée. De cet événement, se dégagait la conviction que peu d'ouvrages avaient bénéficié d'une approche interdisciplinaire aussi large et pointue que le *Sidereus nuncius*, dont le *SNML* était un exemplaire à tout point de vue unique. Toutefois, dans les semaines suivantes, ces célébrations berlinoises se transformèrent rapidement en douloureux souvenirs pour tous ceux et celles qui avaient dépensé tant d'énergie et de moyens à explorer le *SNML*. Malgré quelques alertes émises dès 2009 par deux spécialistes du livre ancien, jamais l'authenticité de cet exemplaire du *Sidereus nuncius* n'avait été mise en doute par le collectif d'experts. Toutefois, le 31 mai 2012, il fallut se rendre à l'évidence: cet exemplaire exceptionnel, qui avait demandé six ans d'enquête poussée, n'était pas ce qu'il prétendait être. Le *SNML* n'était qu'un leurre.

5. I. Brückle, O. Hahn (dir.), *Galileo's Sidereus nuncius. A comparison of the SNML with other paradigmatic copies*, Berlin, Akademie Verlag, 2011, et P. Needham, *Galileo Makes a Book. The first edition of Sidereus nuncius, Venice, 1610*, Berlin, Akademie Verlag, 2011.



A



B

FIG. 1.1

A. Analyse spectroscopique du *SNML* en 2008 (voir p. 110).

B. Comparaison de la distance entre les pages de composition du *SNML* et celles d'un authentique exemplaire du *Sidereus nuncius*. La bande de papier, avec les marques d'espacement du *SNML*, est positionnée entre les pages 6<sup>v</sup> et 7<sup>r</sup> du *Sidereus nuncius* de Graz (voir p. 41). Photographie prise le 10 octobre 2012 lors de la nouvelle campagne d'investigation du *SNML*.

Nous avons considéré le *SNML* comme l'un des 30 exemplaires de la première édition du *Sidereus nuncius* (ou *SN*) de 1610 où les eaux-fortes ne sont pas imprimées, mais à la place desquelles se trouvent, dans cet exemplaire, des dessins de la Lune<sup>1</sup>. Ces dessins furent examinés par Horst Bredekamp, qui considéra qu'ils étaient de la main du scientifique toscan et auraient servi de dessins préparatoires aux eaux-fortes<sup>2</sup>. Le *SNML* fut également examiné par Paul Needham, qui défendit l'idée qu'il s'agissait d'un exemplaire d'épreuves, imprimé à un moment où la composition du texte n'était pas encore définitive. Plusieurs caractères abîmés du *SNML* ensuite remplacés par des caractères intacts avant l'impression des autres exemplaires semblaient soutenir cette théorie. Dans la page 3<sup>v</sup>, une partie de la dédicace de Galilée à Cosme II de Médicis semblait revêtir une importance toute particulière, car on pouvait y constater trois stades successifs de correction. Premier stade: un caractère endommagé à l'extrémité droite de la ligne 1 et une erreur typographique dans le mot *inum* (au lieu de *nium*). Deuxième stade: le caractère abîmé de la ligne 1 est remplacé, mais non le mot *inum*; autrement dit, l'impression fut suspendue suite à la découverte de cette erreur, la lettre défectueuse remplacée, puis la composition fut réassemblée avant de poursuivre l'impression. Troisième stade: correction du mot *inum* par *nium*.

1. Bien que ce chapitre soit crédité comme étant de la main de Paul Needham, il faut souligner qu'il rend compte des recherches croisées de Needham et de Nick Wilding, lequel fut à l'initiative des « féconds doutes » dont il est question ici. Wilding nous a donné l'autorisation de le publier sous cette forme.

2. H. Bredekamp, *Galilei der Künstler*, chapitre VII.

est connue : le *SNML* présente le stade précoce de la page 3<sup>v</sup>, avec l'extrémité de la ligne 1 et le mot *nium* incorrects, un stade auquel appartiennent seulement quatre autres exemplaires connus<sup>3</sup>. Considérer le *SNML* comme un exemplaire d'épreuves confortait de plus l'analyse de Bredekamp des dessins de la Lune. Nous savons par ailleurs que Galilée, qui se rendit à Venise pour superviser la production du *Sidereus nuncius* fin janvier 1610, avait conservé des épreuves de son livre.

En septembre 2011 paraît *Galileo Makes a Book* de Paul Needham, l'un des deux volumes sur le *SN* dirigés par Horst Bredekamp. Quelque sept mois plus tard, en mars 2012, au moment de l'ultime symposium berlinois, une étrange série d'événements se produisit à Naples, apparemment sans lien avec cette publication mais bel et bien en rapport avec le *SNML*. En décembre de l'année précédente, le ministre italien de la Culture, Lorenzo Ornaghi, avait promu Massimo De Caro, le libraire qui avait vendu le *SNML* à Martayan Lan en 2005, directeur de la Biblioteca dei Girolamini de Naples. Cette bibliothèque fut fondée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans la maison des Pères oratoriens de Naples, et rendue accessible au public dès son ouverture. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le philosophe Giambattista Vico fréquenta assidûment la Girolamini et s'en fit le promoteur.

En mars 2012, un professeur d'histoire de l'art de Naples, Tomaso Montanari, se rendit à la Girolamini pour y consulter des ouvrages, et découvrit la bibliothèque sens dessus dessous. Après avoir constaté que des centaines de livres jonchaient le sol de la bibliothèque, Montanari eut vent d'ouvrages secrètement déplacés la nuit, et vit de ses propres yeux le berger allemand du nouveau directeur, qui répondait au nom de «Vico», errer dans les pièces et y faire librement ses besoins. Montanari fit part du désastre et de ses suspicions dans le journal *Il Fatto quotidiano*, et son récit attira l'attention d'intellectuels et de lettrés italiens de renom, comme Umberto Eco, bientôt rejoints par des centaines d'autres qui, en avril 2012, lancèrent une pétition pour diligenter une enquête en bonne et due forme sur les agissements pour le moins curieux du directeur Massimo De Caro.

3. P. Needham, *Galileo Makes a Book*, chapitre XIII, «The Martayan Lan Proof Copy».

Un mois plus tard, à Munich, la maison de ventes aux enchères Zisska & Schauer devait mettre sur le marché, le 9 mai 2012, des centaines de livres de valeur, notamment dans le domaine de l'histoire des sciences, des livres qui provenaient, sans plus de précision, d'Italie. Parmi eux, dans le lot n°530, se trouvait un exemplaire de la première édition du *Sidereus nuncius*, qui attira l'attention de Needham en premier lieu parce que ce n'était pas l'une des 82 copies qu'il avait recensées. Par ailleurs, plusieurs reproductions dans le catalogue Zisska & Schauer laissaient envisager qu'il s'agisse d'une copie sur papier fin, comme celle de Florence (voir p. 14). Dans *Galileo Makes a Book*, Needham mentionnait le fait qu'il existait une impression distincte du *SN* sur un papier plus fin, et avec un filigrane différent des exemplaires sur papier ordinaire. Le recensement de Needham faisait état de neuf exemplaires sur papier fin. Début 2012, un revendeur avait furtivement montré à Needham une dixième copie, aussi l'exemplaire qui refaisait surface à Munich devait être le onzième. Une collègue de Needham, qui travaillait à la bibliothèque d'État de Bavière à Munich, accepta d'étudier cet exemplaire dans les locaux de Zisska & Schauer. Selon elle, il était bel et bien imprimé sur papier fin. Un autre lot de la vente recelait une autre rareté galiléenne : un exemplaire de ses *Operazioni del Compasso*, imprimées à Padoue en 1606 à seulement 60 exemplaires, comme le précise Galilée dans sa préface, destinées à être vendus à ceux qui venaient à Padoue pour apprendre à se servir d'une sorte de machine à calculer qu'il avait tout spécialement développé : un compas «militaire».

Mais, la veille des enchères munichoises, Zisska & Schauer annonça que plusieurs centaines de lots, y compris ceux où se trouvaient le *Sidereus nuncius* et le *Compasso*, avaient été retirés de la vente afin de mettre au jour leur provenance. Dans l'arrière-boutique du (petit et impénétrable) marché du livre ancien, des rumeurs laissaient entendre que les lots en question provenaient de la Biblioteca dei Girolamini, dont le nouveau directeur défrayait la chronique en Italie du fait de sa gestion chaotique de la vénérable bibliothèque et où des livres, pendant la nuit, semblaient disparaître.